

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 32

Artikel: Sur la place St-François
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

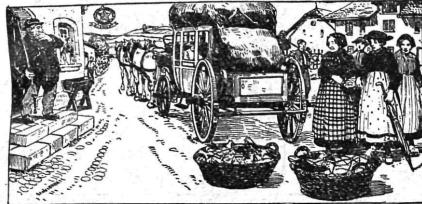
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



VIEILLES ENSEIGNES — VIEUX HOTELS

ET intéressant article est extrait du *Journal des Etrangers de Lausanne-Ouchy*.

* * *

Les auberges d'autrefois ont troqué depuis un siècle, leur appellation contre celle d'hôtel; puis les hôtels sont devenus des « palaces ».

Leurs enseignes sont latinisées ou anglo-américanisées.

Le long des rivages du lac Léman on a pourtant conservé quelques enseignes d'autrefois. J'ai devant moi un *Manuel du voyageur en Suisse*, publié, il y a plus d'un siècle, chez Langlois, libraire géographe, rue de Seine 12, maison encore actuellement existante et touchant à la mienne. On y fait encore de nos jours le commerce d'estampes et de gravures.

Le *Manuel du voyageur* indique pour Genève les « auberges » de l'*Ecu de La Couronne* et l'*Hôtel d'Angleterre*, l'ancienne auberge du *Sécheron*! Le guide ne mentionne point d'auberge à Coppet, mais il rappelle que le fameux Bayle y a passé deux ans de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants d'un comte de Dohna, héritier prussien d'un financier allemand auquel on doit la construction du château de Coppet. De même l'auteur fait savoir que Necker, fils d'un pasteur venu du Brandebourg, vécut à Coppet dans une retraite philosophique pendant 14 ans.

On mentionne à l'article Nyon l'auberge de *La Couronne*, qui existe encore. On rappelle la fabrique de porcelaines, la célèbre institution de Snell et le salon de M. de Bonstetten, le séjour des Muses et de l'amitié!

Rolle est donnée comme possédant une source d'eau minérale; on signale deux « auberges », les actuels hôtels de la *Tête-Noire* et de *La Couronne*.

Morges est particulièrement recommandé; comme « auberges » on mentionne *La Couronne* qui existe encore de nos jours. On en vante les vins et l'on fait la description de plusieurs châteaux des environs.

Il y a cent ans, il y avait une demi douzaine d'« auberges » recommandables à Lausanne. Le *Manuel du voyageur* cite la célèbre auberge du *Lion d'Or*; il ajoute que le *Faucon* passe pour la meilleure depuis la fin du XVIII^e siècle! Seul le *Faucon* a survécu à son ancienne renommée. L'auteur dit que le bon ton des classes moyenne et supérieure des

Lausannois chez lesquels règnent, dit-il, toute la politesse, toute l'urbanité des meilleures compagnies, fait de Lausanne le séjour favori des riches et nobles voyageurs de toute l'Europe.

Il indique les moyens d'y pénétrer, qui existaient à cette époque. Il donne d'abord les prix de pension; les plus chères coûtent 6 Louis d'or, d'autres 4 à 5, et les moins chères 3 Louis par mois! Il ajoute que c'est des personnes chez lesquelles on est logé que dépendent ordinairement les sociétés dans lesquelles on est reçu.

« Les personnes, dit le *Manuel du voyageur*, qui vivent dans les premières pensions peuvent se permettre d'être admises dans les meilleures compagnies de la ville! Ceux qui prennent pension dans des maisons moins accréditées, n'ont guère de commerce avec les gens de condition ».

Pour Vevey, la situation de la ville est, d'après l'auteur, unique, mais il prétend, à tort, qu'il n'y a aucun autre lieu situé au bord du Léman où l'on voit autant de goûters qu'à Vevey! Par contre il vante la beauté de la situation, la fertilité du sol et la douceur du climat. Il constate que parmi les habitants de Vevey règne tout autant d'urbanité qu'à Lausanne, mais qu'on y vit avec moins de luxe et à meilleur compte. Il indique parmi les bonnes « auberges » les *Trois Couronnes*, qui existent encore aujourd'hui.

Quant à Montreux, il le qualifie de grand et beau village.

« L'auberge, dit-il, est située dans l'endroit où viennent aboutir les deux chemins qui mènent à Vevey et à l'église du village ».

« L'auberge » du XVIII^e siècle existe encore; elle a été restaurée il y a fort peu de temps. Mais dans le courant du XIX^e siècle une concurrence inouïe a surgi, de sorte que l'ancienne « auberge » n'est connue que par les habitants du Vieux Montreux et les personnes qui s'intéressent à l'histoire du pays. Pourtant, le *Manuel du voyageur* a soin d'appeler l'attention des voyageurs sur la très belle situation de l'auberge et des magnifiques vues dont on jouit dans les chambres d'en haut de l'auberge.

Hélas! c'est changé aujourd'hui, la vue est complètement masquée par les immeubles construits dans le courant du siècle dernier. *H.-G. Fromm.*

SUR LA PLACE ST-FRANÇOIS

Long des anciens murs de la ville, toute la partie occidentale de la place était autrefois occupée par un édifice très grand et très bien approprié, destiné pour un grand Manège ou Académie pour apprendre à monter à cheval, laquelle Académie a eu beaucoup de célébrité sous la direction de feu M. de Crousaz-Mesery, qui passait pour l'un des meilleurs éducateurs de l'Europe, au point que le Prince de Lambesque, Grand Ecuier de France, et le Prince d'Elbeuf, son frère, sont venu se perfectionner sous un maître si habile et si propice à donner la bonne grâce et les aides les plus naturelles et les plus gracieux.

¹ *Tables des Régions du Baillage de Lausanne en 1782*. Archives de la Soc. vaud. de généalogie. Cité par le *Nouvelliste Vaudois*, n^o 190, du 15 août 1891.

LE BAROMETRE CONJUGAL. — Tu sais, Amélie, depuis que j'ai supprimé le vin et la viande le soir, je ne sens plus mes rhumatismes.

— C'est ennuyeux, nous ne saurons plus quand le temps va changer.



BERBOUTSET ET GUELHIE

RESTAVANT dein duve carrâie proutse l'ena de l'autra, Berboutsset et Guelhie, et l'êtant dâi bin boune dezin: ménadzi, dâi sâcro a l'ovrâdzo, on bon tsêdau, dau fêmé à reveindre, min de dèvalle à l'ombro, boun eïfânt, servâblio et tot. Mâ on coup que l'avant lo nâ dein lo verro, salut. L'âbâlliâvant lau modze, lau modzon, lau z'armâille, lau fenne et lau caïon. L'êtant, adan lè pe grante pèdze que pe vilhio cordagni l'ausse vu. Lâi avai pas moian de lè fêre à sailli dau cabaret. Cein que l'ê de no, tot parâi!

Avoué dâi coo quemet Guelhie et Berboutsset, faut dan pas ïtre maul 'ébahi se dâi iâdzo lau z'ein arreve quemet ciliaque que m'ein vé vo contâ et que s'e passâte delon que l'êtai dan lo premi dau mâi d'aoû.

Sti dzo uie, à boun'hâora, la veillia, Berboutsset et Guelhie, apri avâi bin châ âi messon tota la dzornâ, l'êtant venu bâire on verro à Lodzi de couounâ. Cein l'êtai bin permet, et pu lâi a pas onna dozanna de premi aoû per annâie. L'eïfântat lau gilet à mandze et lè vaitce via ào cabaret. Trai déci po coumeinci, pu on démi, pu on litre avoué dâi z'amî — que l'arrevâvant assebin apri avâi guegnî lo tschaffairu que l'avant allumâ po la fita nationala et accutâ lè discou — pu on verro cê, on verro lê. Brêfe, vo mè derâi pas dzanliâo se vo di que, quand l'a faliu modâ po l'ottô, Guelhie et Berboutsset ein avant ti lè dou onna fédârala d'on tonnerro. S'eïndordzant l'on à l'autro et lè vaitce parti ein tsantént :

No sein dâi luron dau metion dau diablio,
No sein dâi luron
Quemet ein n'a nion.

On lâi vayâi pas onn' istière dein lo boû que faliâ travessâ et Berboutsset et Guelhie allâvant tot bounâmeint. Tot d'on coup, vaitce Guelhie que s'assoupe contro on gourgnon de boû et pu... crâ, lo vaitce avau avoué Berboutsset per dessu. Quin aguelâdzo! Faillâ vêre! Berboutsset l'a pu sè redressi on bocon ein sè soteneint à Guelhie, mâ Guelhie l'a jamé zu moan. On l'ôessâi ronâ et fêre dâi veindzance, rein né lâi fasâi. L'avai dâi bré quemet dâi z'étoppe que ludzivant dézo li ti lè coup que voliâve s'apoyi on bocon dessu po sè relèva. Po fini, ie dit à Berboutsset :

— Berboutsset! Met... met... mè vâi de poueinte! Et Berboutsset sè met à châ apri Guelhie po coudif lo dépêdzi de la terra. Jamé de tota la dzornâ que l'avâi niâ dâi dzèvalle n'avâi z'u atant de peina. Dzemottâve, teimpâtâve, châve et s'escormântive, rein ne lâi fasâi. On arâi de que elia serpeint de Guelhie l'êtai ciliaoulâ avoué dâi crosse su lo seindâ. Tot parâi ie réussie on coup à l'appouzi contro onna sapalla. Mâ quin effort l'avâi du fêre, à sè rebout le loui. Sè redzoive d'avâi pu mettre de poueinte eli l'ami Guelhie, quand ie l'ouït Guelhie, avoué onna voix que seimblâve sailli dâi racine de la sapalla, que lâi desâi: